

ECHOS

Qui casse les verres.....—Samedi, à 11 hrs, P. M., deux jeunes gens bien connus, de cette ville, en voulant se procurer à bon marché un mancho de liège qui était fixé à la porte du magasin de M. F. D. Renaud ont cassé une vitre valant quatre dollars.

Pour éviter ces frais, nous conseillons à ces jeunes gens d'aller s'entendre avec le propriétaire.

Personnel—Le Rév. M. Crylaz, pasteur de l'église presbytérienne, quitte notre ville pour aller demeurer à Ottawa. Son remplaçant n'est pas connu encore.

Feu—Il y a eu un commencement d'incendie chez M. Wil. Lamothe, sur la rive sud de la rivière, Samedi. On manda les pompiers, mais l'incendie fut éteint avant leur arrivée sur les lieux. Les dommages sont d'à peu près \$75, sous a-t-on dit.

St Hugues—Le village progresse toujours. Nous avons remarqué que le Paquet Canadien avait construit une nouvelle gare à quo M. le notaire Lafontaine avait fait construire dans le village une magnifique maison en brique. M. le Dr Palardy a fait aussi des réparations importantes à sa maison.

Il nous fait plaisir de constater le progrès de cette paroisse.

St Jean-Baptiste—Nous lisons dans le *Pionnier* : La fête paroissiale des Canadiens Français fut célébrée à Sherbrooke, pour la première fois, le 1er juillet 1858.

La Réunion de la société St Jean-Baptiste fut formée le 9 mai 1858, un dimanche après les vêpres, sous la présidence du curé M. l'abbé A. F. Dufresne.

M. B. G. LaBruère, aujourd'hui président du Conseil législatif et alors élu député, agissait comme secrétaire.

La fête se termina par un barquet donné au collège dans l'après-midi.

Ce fut M. Monseau, plus tard premier ministre à Québec et alors jeune étudiant, qui y répondit à la santé des dames.

Terres—La compagnie du Pacifique canadien a vendu, la semaine dernière, pour \$500,000 des terres par jour, au Nord-Ouest.

Triste accident—Vendredi matin, sur la rue Notre-Dame à Montréal, en face du Palais de Crystal, un cultivateur de St-Hyacinthe, M. Hormidas Fontaine, a eu la jambe fracturée en débarquant de sa voiture. On l'a transporté au restaurant où le docteur Collette a été appelé pour lui donner les soins nécessaires.

M. Fontaine, qui était accompagné de son fils, a été transporté à l'hôtel Bien-être.

Le successeur de Blaine—Le président Harrison a nommé le général John W. Foster, secrétaire d'Etat, en remplacement de M. Blaine. La nomination du général Foster a été immédiatement confirmée par le sénat.

Le général Foster, qu'il ne faut pas confondre avec son homonyme le secrétaire du trésor, est originaire de l'Indiana et a été rempli d'importantes fonctions. Il a été successivement ministre des Etats-Unis au Mexique, en Russie et en Espagne.

Déjà depuis longtemps et particulièrement pendant l'absence de M. Blaine, M. Foster était le conseiller confidentiel du président Harrison, pour les affaires diplomatiques et principalement pour les traités de commerce. Les connaissances spéciales de M. Foster en droit international et en affaires diplomatiques le désignent un des premiers pour occuper le poste si important de secrétaire d'Etat.

Jos. Morin,

(Membre de l'Union St-Joseph)

Marchand de Chaussures

(EN FACE DU MARCHÉ, ST-HYACINTHE)

M. Morin vient de recevoir un assortiment considérable de marchandises, stock d'été.

TOUJOURS EN MAINS

VALISES, SACS DE VOYAGE, CUIR A SEMELLE

En gros et en détail.

Spécialité de chaussures fines et élégantes.

J. O. DION,

Commissaire de la Cour Supérieure

COMPTABLE ET AGENT D'ASSURANCE

Informe le public et particulièrement ses confrères de l'Union St-Joseph qu'il représente comme Agent, plusieurs Compagnies d'Assurance Anglaises, Canadiennes et Américaines et qu'il compte sur l'encouragement auquel il a droit.

Queen Insurance, Liverpool and London, & Globe Citizens, Hartford & National.

Bureau : No 9, Rue St-Denis
ST-HYACINTHE.

Remèdes sauvages

Ne sont ce pas les herbes et les racines qui servaient de médecine aux anciens ? Avez vous déjà vu le sauvage se servir de minéraux pour les maladies ? Cette science des herbes et des racines que nos pères connaissaient, s'étant perdue, M. J. P. E. Racicot, de Montréal, à force d'études sérieuses au milieu des indigènes, est enfin parvenu à découvrir ce secret qui faisait la richesse des anciennes familles. Car, quelle est la plus grande richesse d'une famille ? N'est-ce pas la santé ? Ainsi donc, ayez pleine et entière confiance dans l'avenir : vous serez riche et heureux si vous employez dans vos familles les remèdes sauvages de

J. P. E. Racicot,

seul inventeur, propriétaire et manufacturier de remèdes sauvages patentés

1434, Rue Notre-Dame,
MONTREAL.

A ST-HYACINTHE, on peut voir M. Racicot, tous les samedis à l'Hôtel-Windsor, en face du marché. On peut se procurer là et alors ses Remèdes célèbres pour toutes les maladies.

Tous les Français résidant à l'étranger.
Tous les étrangers en relations avec la France
ont intérêt à avoir, à Paris
UN COMMISSIONNAIRE-CORRESPONDANT
expérimenté et dévoué à leurs intérêts
et pouvant s'adresser en toute confiance au
COMPTOIR PARISIEN
Commission, Exportation, Consignation
FONDATEUR : A. CLAVEL, DIRECTEUR
PARIS, 36, Rue de Dunkerque, 36, PARIS

L'IMPOSTEUR

XI

En vain on lutie, on s'efforce de la terrasser, elle se redresse plus obstinée. On la croit étouffée ; et, tout à coup, comme ces sources que l'on refoule, elle jaillit avec une nouvelle force.

Hélène l'écoutait tremblante ; elle comprenait la puissance du remords ; elle songeait, effrayée, à cet aiguillon humain qui blesse et qui tue, à ce remords qui mourait de cette blessure. Il reprit encore, traçant ainsi, dans le cœur de sa femme, sa volonté suprême ; c'était son testament ce long discours.

—Quand notre enfant vous rappellera mon souvenir par une ressemblance déjà trop marquée avec son père, en grâce, ne le repoussez pas.

—Le repousser, fit Hélène. Oh ! jamais. Je l'aimerai encore davantage puisqu'il a vos traits. Mon pauvre Yves, comment ne t'aimerai-je pas, toi si grand dans ton repentir et ton humilité.

Il la regarda longtemps avec amour, ému de la douceur de ce tutoiement. Il la baisa avec tendresse, ne pouvant détacher ses lèvres de ce front blanc et put, qui n'avait jamais eu que des pensées sincères. Sa voix tremblait lorsqu'il reprit, balbutiant presque :

—Si Godefroy a mes traits, peut-être aura-t-il une âme pareille à la mienne ; peut-être sera-t-il ambitieux de fortune.

Et son accent se faisait plus ferme :

—Alors, dites-lui que la richesse n'a de saveur que celle que sa source lui donne. Dites-lui que la fortune, qui n'est pas honnêtement acquise, accable d'un poids sous lequel on succombe. Enseignez-lui à ne rien faire en vue du monde. Oh le monde, quel ingrat ! Pour lui, j'ai été sur le point de perdre mon âme : je voulais son encens, et il ne sait même plus mon nom ; en huit ans, ma trace s'est effacée. Ah ! le monde, qu'il oublie vite ! Pourquoi s'épuiser à lui plaire ? Que sont ses suffrages ? Du bruit, de la fumée, et..... plus rien.

Il ajouta très doucement.

—Vous devez me trouver bien

changé. Qu'il y a loin de moi à cet homme orgueilleux connu à Athènes ; mais j'ai tant réfléchi dans ma barque, que les vagues balançaient. J'ai compris combien j'avais eu tort de vouloir fuir cette chère et douce médiocrité dans laquelle j'étais né. J'ai compris que l'ombre d'un rocher, quand on a devant soi l'abîme de l'Océan, est préférable à toute la pompe d'un château princier. J'ai compris l'utilité de la vie humble, parce qu'elle nous fait chercher le but plus haut que les plaisirs ; plus loin que la puissance. Les heureux de ce monde aiment trop l'opulence ; ils s'attachent à la vie comme l'ancre au rocher, tandis que le pauvre, tandis que moi, maintenant, je suis comme un petit esquif tout prêt à partir. La mort peut venir, elle peut dénouer l'amarre, elle n'éveillera pas mon désespoir. Oh ! non pas mon désespoir car j'ai trop cruellement souffert. Ah ! si je ne vous quittais pas, ma bien-aimée, la mort serait la bienvenue.

Il baissa la tête comme accablé ; puis il reprit encore la voix sourde :

—Ah ! quand un homme a commis une grave faute dans sa vie, c'est à jamais fini de son bonheur. En vain il veut oublier, en vain il demande aux joies de la vie d'étouffer ses cuisants remords. Rien, rien au monde ne peut lui rendre la paix ; la conscience est toujours là, la conscience, c'est l'aiguillon vengeur !

EPILOGUE

Yves Kermorgan vécut cinq mois encore, et pas un jour durant la fin de cette vie, Hélène ne faillit à ce rôle de la femme : aimer, soutenir, consoler. Sur les débris de son amour en ruines s'était épanoui un nouveau sentiment, un sentiment sérieux et grave, mais cependant plein de douceur : la tendre pitié.

Yves mourut à la chute des feuilles ; il mourut dans la grande mélancolie de l'arrière-saison, alors que les rameaux des arbres se dépouillent et que les fleurs se flétrissent. Il mourut un soir, au soleil couchant. Le matin, il avait reçu le saint Viatique, et la chaumière était encore tout embaumée de l'odeur de la cire des cierges allumés et du parfum des dernières roses blanches, cueillies au rosier, il mourut en pressant sur sa poitrine, la main d'Hélène, et en disant à la jeune femme :

—Merci de ce bonheur suprême que vous m'avez donné..... merci..... Soyez heureuse et bénie..... Au revoir..... au revoir au ciel.

Il eut aussi de tendres paroles pour sa vieille mère en larmes, un baiser pour son fils ; puis un dernier regard pour le Crucifix, et ses yeux se fermèrent, emportant, dans l'éternité, une dernière vision du Rédempteur mort, sur une croix, pour racheter les péchés du monde.

Hélène pleura sincèrement son mari. Comment n'aurait-elle pas été sensible à cette affection de tous les instants, attentive, dévouée ? Comment n'aurait-elle pas été touchée, jusqu'au fond de l'âme, de ce sentiment de reconnaissance passionnée qu'Yves n'osait exprimer,